

que, pour éloquente que soit cette maison, il lui manque une voix. Il faut donc la doter d'une voix qui puisse dire à tous et vos générosités et votre reconnaissance, et les vertus qu'elle abrite. Voilà pourquoi vous n'avez pas voulu laisser plus longtemps privé de sa cloche le *gracieux* campanile qui la domine.

Mais la cloche d'un couvent vaut-elle donc la peine d'une bénédiction si solennelle? Serais-je téméraire, mes frères, en vous disant que si cette cloche rend des sons moins puissants que celles de nos églises et de nos basiliques, si elle préside à moins d'événements solennels dans la vie du chrétien, sa voix n'en est pas moins douce; et sa vie est mêlée plus intimement encore à celle de l'homme.

Ici la cloche sera pour l'enfant une invitation au travail; pour les parents, un souvenir de leurs obligations; pour la religieuse, un appel au devoir de chaque instant. » . . .

La presse avant tout

L'œuvre de la presse catholique est la grande œuvre *du moment*.

C'est d'elle que dépend le sort de toutes les autres œuvres.

Tout est soumis à l'opinion.

L'opinion est elle-même soumise à la presse, qui la dirige puisqu'elle la crée.

C'est en vain que le christianisme multipliera ses œuvres, s'il n'a pas la presse catholique.

Vous avez de bonnes écoles, et après vos maîtres, les enfants en ont une autre, le *mauvais journal* qui détruit ce que les premières ont fait.

Le peuple ne pense que ce qu'il lit; il ne lit que son journal. . . il faut répondre au mauvais journal par le bon journal.

Voici l'opinion de M. Baudon, en 1877, président des conférences Saint-Vincent-de-Paul à Paris :

Ayez la presse et vous serez les maîtres

Les catholiques sont trop des *hommes d'œuvres*, il faut qu'ils soient citoyens; ils ont trop l'amour du bien et pas assez l'*horreur du mal*. Nous sommes des résignés, c'est la cause de notre mal; soyons des *indignés*, car l'indignation est une vertu aujourd'hui.